

Bonjour, ravi de vous avoir tous ici. Dans le cadre de cette campagne, de nombreux événements auront lieu ce week-end dans toute l'Allemagne. Plusieurs milliers de personnes protestent contre les prisons de déportation, démontrant ainsi l'inhumanité du système des mécanismes de déportation. Mais pourquoi en est-il ainsi ?

Les raisons en sont multiples. En tant que suprême, la détention pour expulsion est le symbole le plus fort d'une obstruction à un droit fondamental très important à mon avis, même si elle n'était pas encore ancrée : Tout être humain a le droit de vivre là où ses pieds le portent. Personnellement, je rejette inconditionnellement les frontières, les régimes frontaliers et leurs conséquences. D'autre part, elle viole tout droit à la liberté d'emprisonner une personne dans le seul but de faciliter le travail des services de l'immigration. Pourquoi, par exemple, les millionnaires ne sont-ils pas également emprisonnés pour faciliter la perception des impôts par le fisc ?

Dans mon énumération, je pourrais continuer indéfiniment comme ça. L'équipe de préparation de la manifestation a toutefois décidé que je ne devais accorder une attention particulière qu'à un seul point qui m'explique très clairement pourquoi la détention de déportation appartient au cimetière de l'histoire. Je dois vous dire comment les gens derrière les murs de la prison sont traités devant nous. Et je sais déjà que mon discours sera déprimant. Les accusations que je porte montrent clairement à quel point le régime carcéral est inhumain. Ce faisant, je me réfère aux déclarations que j'ai entendues des prisonniers. La direction de la prison n'est pas prête à m'en parler. Je décris le cas d'un prisonnier fictif, mais ceci ou cela peut arriver à quiconque a été enfermé derrière ces murs.

Georg ne voulait en fait que prolonger sa tolérance, comme il le fait chaque mois depuis des années. Mais la police a attendu dans le bureau. Ils l'ont arrêté et il a dû passer une nuit en garde à vue. Pourquoi ne le savait-il pas, il n'avait pas le droit d'appeler son avocat. Le lendemain, il a été conduit devant le juge. Il a prétendu qu'il n'avait rien fait. Le juge a dit qu'il y avait un danger d'évasion parce qu'il devait être expulsé. Georg a dit qu'il n'irait pas se cacher, puisqu'il avait contacté le service des étrangers tous les mois jusqu'à présent. Rien n'y fit, Georg dut passer trois mois dans une prison de déportation.

Dès son arrivée à Büren, on lui dit immédiatement qui est le responsable. L'ordre est de partir et tout. Bien que l'Agence nationale pour la prévention de la torture s'oppose à cette procédure, ils ne veulent pas s'en passer derrière ces murs. Après le déménagement, il y a une fouille de la cavité corporelle. On le voit dans la bouche, le nez, les oreilles et l'anus. Les prisonniers reçoivent ensuite des vêtements de prison, des polos bleus, des jeans et des sous-vêtements.

La première semaine, un examen dit initial a lieu. Le prisonnier arrive dans un service spécial, où il doit être examiné pour savoir s'il est un prisonnier "cher" ou "mauvais". Pour le savoir, ils peuvent être privés de leurs vêtements privés, exclus des activités de loisir, de sport et de culte, interdits de visites privées, de recevoir et d'envoyer des lettres, d'utiliser le téléphone et Internet, de recevoir les journaux, la radio et la télévision. Georg a eu de la chance, il a bien passé le test d'effort et est venu au département pour les "chers" prisonniers.

Pour le petit déjeuner, il y a quatre lettres de toasts grillés, quatre lettres de fromage en tranches, parfois un petit paquet de confiture et une fois par semaine un paquet de margarine. Il a assez de calories, mais il ne vous rassasie pas et il n'a pas bon goût non plus. Pour le déjeuner, il y a cinq menus au choix, Georg rapporte qu'ils étaient très bien jusqu'à présent. Le dîner, oui le dîner, est renoncé, faute de personnel. Il est déjà distribué à midi. Il y a quatre tranches de pain grillé avec quatre tranches de fromage tranché et de la confiture.

Georg était donc très important. Il a pu acheter des provisions avec le peu d'argent de poche, c'est environ 35 € par semaine, à côté du tabac et de la carte téléphonique, et pendant la digestion il pouvait les réchauffer dans une cuisine. Il était également possible de surfer sur Internet sur quelques ordinateurs. Ceci est très demandé et a dû en partie être attendu longtemps pour une place libre. De plus, un peu de musculation, du tennis de table et du billard étaient possibles. Pendant une à deux heures, ils ont également pu prendre l'air à la ferme.

Georg, la digestion était très importante, parce que c'était un petit changement par rapport au séjour constant dans la cellule. Quand il a appris que la digestion devait durer huit heures selon la loi, il était en colère. Sa digestion n'a jamais duré huit heures, il était déjà heureux quand il était sept heures. Il voulait savoir pourquoi il en était ainsi et a demandé à parler au directeur. Qu'il avait le droit de le faire, il l'avait également soustrait à la loi. Mais il n'a pas été autorisé à exercer ce droit non plus. Il a été averti de ne pas être si insolent.

Georg a également dû apprendre que le ministère public avait déjà enquêté sur une haute fonctionnaire parce qu'elle avait ordonné à un subordonné de mélanger plusieurs fois des médicaments avec la nourriture d'un détenu. Le médecin a également dû être suspendu parce qu'il y avait eu d'importantes pénuries d'opiacés dans la pharmacie de la prison. Il voulait maintenant savoir si lui aussi prenait des médicaments mélangés à la nourriture. Sur quoi il a été sanctionné. Pourquoi ne sait-il pas qu'il a enfreint les règles de la maison, lui a-t-on dit. Quelles règles de la maison ? Il n'en a jamais eu et s'il en a eu un, il ne pouvait pas le lire, parce qu'il ne parle pas assez allemand. Les possibilités de sanctions sont multiples. Interdiction de faire des achats, de lire, de regarder la télévision, de se divertir, de retirer des objets, de téléphoner et de visiter.

Le pire, cependant, c'est l'hébergement dans le département 1bneu. Les prisonniers y sont emprisonnés afin de les sanctionner parce qu'ils sont incapables de s'intégrer dans la vie quotidienne en prison en raison d'une maladie psychiatrique ou parce que des personnes considérées comme "mauvaises" sont emprisonnées pour une raison quelconque. Certains d'entre eux ont encore une cellule normale avec télévision, leurs effets personnels et leurs vêtements. Très tôt le matin, ils ont la possibilité de passer une heure dans la cour, mais séparés des autres prisonniers. Sinon, ils sont enfermés dans la cellule toute la journée, sans contact avec les autres. J'appelle ça l'isolement cellulaire.

Comme prochaine étape de la perversité, tout peut leur être enlevé dans cette cellule. Leurs vêtements privés sont remplacés par des pyjamas. La télé disparaît de la cellule, tout comme les effets personnels. Pas de tabac, pas de livre, pas de Bible ou de Coran, pas de téléphone, pas de crayon, pas de papiers, pas plus que de la cour, simplement rien. Si le prisonnier veut quelque chose à boire, il doit supplier le personnel pour une tasse en plastique. Il peut le tenir sous le robinet, qui est alors activé de l'extérieur. La tasse doit alors être livrée immédiatement. Tout ce qu'il peut faire, c'est regarder par la fenêtre.

Si ce n'est pas suffisant, il y a ce qu'on appelle le contrôle en direct. Toutes les 15 minutes, une petite fenêtre regarde dans la cellule. Le prisonnier doit alors bouger ou faire un bruit pour prouver qu'il est toujours en vie. Cela semble inoffensif, mais ce n'est pas le cas. Parce que ça arrive 24 heures sur 24. Un contrôle toutes les 15 minutes, le sommeil profond n'est plus une option.

L'étape suivante est la garde assise. Là-bas, un employé de la prison est assis devant la porte de la cellule et surveille en permanence le prisonnier par une petite fenêtre, également pendant le passage des toilettes.

Si vous pensez que c'est la fin, qu'il n'est pas possible d'avoir plus de mépris pour les gens, je dois vous décevoir.

Dans l'étape suivante, la personne concernée entre dans la salle de détention spécialement sécurisée. Plus de fenêtres, juste un matelas en mousse, un fauteuil en mousse et des toilettes. Deux caméras vidéo qui regardent tout, y compris les toilettes. Le pire, cependant, c'est que vous êtes hébergés nus dans la chambre. Si vous ne vous déshabillez pas volontairement, c'est par la force, et il peut arriver qu'une femme arrache les sous-vêtements de son corps pour humilier les hommes.

Si le prisonnier ne peut pas le supporter et court la tête contre le mur, l'étape suivante arrive, on peut à peine le croire. Un cadre en bois de deux mètres de long est introduit dans la cellule. Le prisonnier y est attaché avec les mains et les pieds. Une fixation en cinq points est réalisée. Nu, allongé sur le dos, il est complètement à la merci des employés et, surtout, des employés.

Il y a de nombreuses raisons de s'opposer à l'emprisonnement pour expulsion. Les dossiers de l'isolement cellulaire et de l'esclavage utilisés de mon point de vue ne sont qu'un seul d'entre eux. Je déteste du fond du cœur la façon dont les gens sont traités en prison. Jamais, jamais, les gens ne devraient être traités de cette façon, seulement pour faciliter le travail, dans notre cas l'expulsion, pour les autorités.

Défendons-nous ensemble, luttons, luttons, luttons pour que toutes les prisons d'expulsion soient fermées, où que ce soit. Loin de toutes les prisons de déportation, loin de la politique inhumaine de déportation, les frontières se dressent, immédiatement !

Merci beaucoup de m'avoir écouté.